

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Rapports du général Mieroslawski sur la campagne de
Bade**

Mieroslawski, Ludwik

Bern, 1849

Troisième Bulletin de l'armée du Rhin et Neckar

urn:nbn:de:bsz:31-14358

TROISIÈME BULLETIN

de l'armée du Rhin et du Neckar.

Quartier général de Heidelberg, 17 Juin 1849.

A peine avons nous eu le temps de rectifier nos positions sur le Neckar, d'entamer quelques travaux de fortification à Mannheim et devant Heidelberg, de préparer pour un cas de revers la destruction des ponts de Mannheim, Ladenburg, et Heidelberg, d'établir enfin quelques postes de vigilance le long du Rhin, que nous nous sommes vus enveloppés par les trois corps de Hirschfeld, Grœben et Peucker, sur les deux rives de ce fleuve à la fois.

Le 14 juin, après avoir appris que l'invasion occidentale des coalisés n'avait éprouvé aucune résistance jusqu'au cœur du Palatinat, le Prince de Prusse se mit en marche avec le corps de Hirschfeld sur Frankenthal et poussa ses reconnaissances jusque sous Ludwigshafen. En même temps, le corps de Peucker, ayant en reserve celui de Grœben, étendit sa ligne en face de Käferthal, Heddesheim et Gross-Sachsen, pour forcer le lendemain les passages du Neckar.

Nous employâmes toute la nuit à barricader Ludwigshafen, à miner les ponts et à distribuer convenablement nos forces. Décidé à lever au besoin le pont de Ludwigshafen et de la sorte suffisamment garanti contre Hirschfeld, averti en outre que le corps de

Grœben ne pouvait pas entrer en ligne avant trois ou quatre jours, je combinai toutes nos forces et tous nos mouvements offensifs contre Peucker, que j'espérais refouler séparément dans le coin de Heidelberg, formé par le Neckar et les montagnes de l'Odenwald.

Le 15, vers neuf heures du matin, commença l'attaque des coalisés sur les quatre points de Ludwigshafen, Käferthal, Ladenburg et Schriesheim presque simultanément.

Ludwigshafen, dont la Bürgerwehr avait promis de se défendre derrière les barricades construites dans la nuit, tandis que l'artillerie de Mannheim flanquerait sa résistance de la rive opposée, accueillit au contraire l'ennemi avec tant d'empressement, que ce dernier faillit enlever du même coup le pont du Rhin et l'entrée de Mannheim. Il nous fallut séparer plusieurs travées de ce pont sous un feu meurtrier et incendier Ludwigshafen avec des obus, pour en déloger les Prussiens. Ce dernier résultat ne fut obtenu qu'après quarante huit heures d'une canonnade qui fait le plus grand honneur au jeune capitaine d'artillerie Steck et à ses canonniers en blouse, mis aux pièces trois jours seulement avant le combat.

Mais pendant cette surprise tentée par les Prussiens sur le pont du Rhin, surprise convenue avec la réaction bourgeoise de Mannheim, comme nous avons eu lieu de nous en convaincre depuis, Peucker attaquait avec sa droite Käferthal, avec son centre Ladenburg et avec sa gauche les hauteurs de Schriesheim. Cette dernière attaque paraît n'avoir été qu'une diversion, mais les deux autres se sont faites avec toute l'étendue et toute l'obstination d'une résolution arrêtée. Le village de Ladenburg et le pont du chemin de fer qui traverse le Neckar en cet endroit, se sont trouvés un instant au pouvoir des assaillants, au point qu'une

partie de la division Beckert se repliait déjà par la rive gauche de cette rivière vers Seckenheim, et l'autre partie par la rive droite vers Schriesheim. Le capitaine d'état-major Mögling conjura ce péril avec autant de courage que d'intelligence. A la tête de la brigade qui se retirait sur Schriesheim, il reprit à la baïonnette le village de Ladenburg, remit ainsi l'autre brigade en possession du pont et continuant sans délai son retour offensif, il repoussa les Hesso-Bavarois au de là de Heddesheim avec des pertes considérables.

Nos succès contre l'aile droite de Peucker devant Mannheim, n'étaient pas moins éclatants. Informé dès le matin que notre avant garde évacuait Käferthal, devant plusieurs colonnes ennemies venues de Weinheim, je portai immédiatement à son secours la presque totalité des troupes de ligne qui se trouvaient à Mannheim. Le lieutenant colonel Tobian se trouvant ainsi à la tête de 3000 hommes, fit ouvrir un feu soutenu d'artillerie sur le village déjà occupé par l'ennemi, tandis que ses tirailleurs refoulaient vigoureusement l'extrême droite de ce dernier à travers tout le bois d'Atzelhof. Dès que je pus lui former une seconde ligne avec quelques détachements de Volkswehr et deux escadrons de cavalerie, Tobian plia sa première ligne en colonnes, et il la porta en avant avec tant d'impétuosité, que les Hesso-Mecklembourgeois furent obligés de nous céder en désordre et le village et les bois jusqu'à la frontière hessoise, sans avoir pu se retourner une seule fois pour faire un feu régulier contre nous. Ce vaillant chef reçut malheureusement une blessure qui nous fit perdre le temps nécessaire à son remplacement, mais nos progrès souffrirent peu de ce retard, le capitaine d'état-major Zurkowski étant resté constamment sur le champ de bataille, pour veiller à la continuation des mouvements prescrits. Je transmis le commandement de Tobian au colonel Oborski, et je fis bivouaquer

ses troupes sur le champ de bataille, afin de pouvoir les rabattre dans la nuit même sur le flanc droit de l'ennemi. Il nous fallait agir avec d'autant plus de promptitude et de vigueur contre le corps du général Peucker, que celui de Græben allait incessamment arriver à son secours, et que le prince de Prusse continuait son mouvement vers Spire et Germersheim, ne canonant plus Mannheim que pour diviser notre vigilance.

Après avoir ordonné au colonel Oborski de mettre ses troupes en mouvement à minuit, de Käferthal par Wallstadt vers Heddesheim, ce qui fut ponctuellement exécuté, je me rendis avec mon état-major à Heidelberg, pour diriger notre attaque de front. La division centrale de Beckert avait reçu l'ordre de se replier un peu sur Ladenburg, pour attirer de nouveau le centre de l'ennemi dans l'angle contenu entre le Neckar et les montagnes. Peucker donna dans le piège, et dès la matinée du 16, deux fortes colonnes ennemies s'avancèrent comme la veille de Heddesheim sur Ladenburg. Au premier appel du canon, je débouchai de Heidelberg avec la division qu'y avait réunie l'adjudant-général Sigel, et nous marchâmes rapidement par Schriesheim sur Leutershausen, rejetant la gauche de l'ennemi qui était appuyée aux montagnes, dans la plaine de Heddesheim. Mais comme c'était juste le moment où la colonne d'Oborski arrivait sous ce village du côté opposé, tandis que la division Beckert reprenait impétueusement l'offensive près de Ladenburg, le centre et la gauche de Peucker pris entre trois feux à la fois, se retirèrent en toute hâte sur Gross-Sachsen, abandonnant un grand nombre de morts, de blessés et de prisonniers sur le champ de bataille. Le manque d'une cavalerie décidée se fit sentir en cet instant d'une manière bien regrettable. A défaut de ce rapide instrument de poursuite, je commandai aux colonnes réunies de Sigel et d'Oborski d'opérer une

vaste conversion à droite, pour rejeter l'ennemi sur les montagnes, où les milices de Becker auraient pu accueillir rudement ses débris; mais la rapidité avec laquelle Peucker évacua Gross-Sachsen et tout l'espace jusqu'à Weinheim, puis l'extrême fatigue des troupes d'Oborski qui marchaient et combattaient presque sans repos ni nourriture depuis deux jours et une nuit, limitèrent les conséquences de notre victoire à l'expulsion momentanée de l'ennemi du territoire badois. Cependant nous avons atteint notre but principal: celui de gagner sur le Neckar le répit qui nous était indispensable pour reporter nos forces et notre vigilance sur le Rhin.

Cette considération dominant pour l'instant toutes les autres, j'ai rappelé presque la totalité de nos forces dans le rayon de Heidelberg, appuyant notre droite dans l'Odenwald, notre centre à Schriesheim, notre gauche à Ladenburg. De Heidelberg, je me jetterai avec tout ce qui s'y trouve sous ma main, au point où le prince de Prusse traversera le Rhin. Ce point n'est pas encore bien déterminé; cependant la possession de la forteresse, du pont et de la tête de pont de Gernersheim, assure à toutes les colonnes ennemies qui inondent le Palatinat, un passage préférable à tous les autres. Mon intention du reste, vu l'exiguité de nos forces et la multiplicité des attaques qui nous menacent, ne peut pas être de leur interdire ce passage; je ne songe qu'à détruire par un recul offensif, celles que le Rhin aura séparées les premières de leurs reserves.

Les rapports des chefs de divisions ne m'étant pas tous parvenus, je ne puis pas encore transmettre au Gouvernement les détails des pertes, des avantages et des distinctions de ces deux glorieuses journées. Je dois seulement constater que comparativement à celles de l'ennemi, nos pertes sont insignifiantes. Les chefs

que j'ai hâte de signaler, pour avoir exécuté mes ordres avec le plus de courage et d'intelligence, sont l'adjutant-général Sigel, le colonel Oborski, les lieutenant-colonels Tobian et Thome et le capitaine d'état-major Mögling. Parmi nos trois armes, c'est incontestablement l'artillerie qui a rendu les services les plus éclatants.

Le Général en chef,

LOUIS MIEROSLAWSKI.